



« Vous êtes le sel de la terre »

La visite du Pape à Paris, le mois dernier fut un grand événement, durant trois jours. La crise financière qui couvait déjà avait été éclipsée, tous les médias ne parlaient que du pape. Pour nous, orthodoxes vivant en France, c'est aussi un événement important. Certes, notre faible nombre et nos divisions ne nous permettent pas de faire retentir un message spécifiquement orthodoxe, mais nous devons nous réjouir pour le moins qu'une parole authentiquement chrétienne se fasse entendre. Pourtant, ce que les médias rapportent de cette visite n'est pas toujours conforme aux paroles réellement prononcées par le pape. Pourquoi ce message est-il déformé ? Est-ce parce que cette parole dérange ?

Oui, cette parole dérange, parce qu'elle transmet le message du Christ qui nous a appelé à être le sel de la Terre. Le sel, pris tout seul, est immangeable et nous fait faire la grimace. Pour que le sel rehausse le goût, il doit être mélangé et incorporé en juste quantité. En cuisine, il en faut toujours même un petit peu dans les plats sucrés.

Dans la Genèse, c'est le fruit défendu qui est bon et on l'imagine sucré : « Et la femme vit que l'arbre était bon comme nourriture, beau à voir au regard et plaisant à observer » (Gn 3,6). Mais nous, nous sommes appelés à être le sel de la terre. Et c'est là que repose notre mission : nous devons nous fondre dans le monde, pour que notre parole, notre vie n'irritent pas le monde, mais au contraire relèvent le monde. La parole de Dieu, dont nous sommes les témoins, est sans cesse actuelle et vraie : à nous d'en être les vecteurs dignes, capables de la rendre agréable au goût des gens. Cela ne signifie en rien qu'elle doit être édulcorée. Le Christ lui-même nous met en garde contre cette menace qui verrait le sel s'affadir. C'est là que réside toute la difficulté et le paradoxe de notre témoignage : être dans le monde et en même temps en avoir été tiré par le Christ. D'où cette constatation de l'auteur de l'épître à Diognète, que les chrétiens vivent comme les autres. Mais en même temps le message de la croix que nous prêchons est folie pour ceux qui se perdent, il ne peut pas être accepté par le monde. D'où la nécessité pour nous, face à ce paradoxe, de vivre pleinement notre foi. Dans un monde incapable de recevoir la bonne nouvelle du royaume, nous devons montrer que nous sommes capables d'en vivre, et d'en vivre en abondance pour donner du goût à la vie.

Archiprêtre Serge Sollogoub

*Nous avons la joie de publier le début de la préface que le P. Alexandre Schmemmann a écrit pour son livre «Church, World, Mission: Reflections on Orthodoxy and the West». Ce livre a été publié en 1980 et n'existe pour l'instant qu'en anglais. Il reprend un certain nombre d'articles et d'interventions du P. Alexandre, que celui-ci a voulu rassembler en un seul ouvrage, jugeant que leur réédition 10 ou 20 ans après leur première publication pouvait être utile. 30 ans plus tard, cette préface garde toute son actualité. Sa lecture pourra nous vivifier dans notre foi. Peut-être éveillera-t-elle chez certains l'envie de traduire l'ouvrage tout entier ?*

*Nous remercions Matouchka Julianna Schmemmann pour avoir autorisé la présente publication. Puisse celle-ci être notre contribution à l'hommage rendu au P. Alexandre à l'occasion du 25e anniversaire de son décès. Un colloque sur la vie et l'oeuvre du P. Alexandre se tiendra à Paris du 12 au 14 décembre 2008 (renseignements : <http://schmemmann.conference.free.fr/>).*

*Le texte complet de la préface est disponible sur notre site [www.saint-jean-le-theologien.org](http://www.saint-jean-le-theologien.org), rubrique Ressources.*

### La question sous-jacente

*Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu  
1Pi 4 :17*

[...] Les questions [abordées dans le recueil], le lecteur s'en apercevra, concernent un grand choix de sujets : histoire, théologie, liturgie, ordre canonique, mouvement œcuménique, mission... Ce qui, je l'espère, leur confère leur unité intérieure et une communauté de perspectives, c'est la même question sous-jacente dont, d'une manière ou d'une autre, elles découlent toutes, et à laquelle en fin de compte elles se réfèrent toutes : la question du sort de l'Église Orthodoxe en cette seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, dans un monde radicalement différent de celui qui a formé notre mentalité, nos façons de penser, en fait toute notre vie d'orthodoxe, dans un monde profondément marqué par une crise spirituelle qui d'année en année acquiert des dimensions véritablement universelles.

Je suis convaincu que cette « question sous-jacente », son essence même et son caractère d'urgence, trouvent leur racines en tout premier lieu dans deux événements qui, parce qu'ils sont tous les deux inédits et sans précédent dans l'histoire

de l'Église Orthodoxe, sont au centre d'une profonde crise qui imprègne aujourd'hui la vie tout entière de notre Église. Il y a tout d'abord l'écroulement spectaculaire et tragique, l'un à la suite de l'autre, de deux vieux mondes organiquement orthodoxes qui, il y a encore quelques dizaines d'années, semblaient être le foyer et l'environnement évident, naturel et pérenne de l'Église Orthodoxe ; Et pas simplement leur écroulement, mais leur métamorphose en théâtre d'une violente attaque par un sécularisme extrême et totalitaire contre la religion, contre la nature et la vocation spirituelle de l'homme. Le second événement, c'est le développement rapide et massif en Occident d'une diaspora orthodoxe qui, même si ses origines sont « accidentelles », marque la fin de l'isolement de l'orthodoxie en « Orient » et de sa totale identification avec celui-ci, et par conséquent le début d'un destin nouveau en Occident dans le contexte de la culture occidentale.

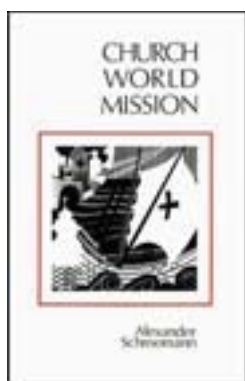
Il m'apparaît, que même une analyse superficielle de ces événements démontre leur importance exceptionnelle, véritablement cruciale pour l'Église Orthodoxe, la fin d'une ère et le commencement d'une autre. En vérité, ces deux événements marquent la fin de quelque chose qui n'était pas « fortuit » ni marginal dans la vie de l'Église, mais de cette corrélation organique, cette intégration réciproque de l'Église et d'une société, d'une culture, d'un mode de vie formés et nourris par l'Église, et qui jusqu'à très récemment constituait le mode essentiel, en fait l'unique mode de relation de l'Église Orthodoxe avec le « monde ». Certes, il existe une profonde différence entre le destin tragique de l'Église soumise aux régimes totalitaires et à l'athéisme militant à l'Est, et son « succès » apparent à l'Ouest libre et démocratique. Mais cette différence ne doit pas nous dissimuler que ces deux événements ont, au plus profond d'eux-mêmes, une signification commune, qui en fait deux dimensions, deux « expressions » d'une même situation totalement nouvelle et inédite, une situation caractérisée par la perte par l'Orthodoxie de son foyer historique, le « monde orthodoxe », par son divorce forcé d'avec la « culture », c'est-à-dire avec toute la texture de la vie sociale et nationale ; enfin, dernier aspect mais non le moindre, par une rencontre imposée avec l'Occident. En vérité, les idéologies au nom desquelles l'orthodoxie est persécutée à l'« Est », et celles qui, de façon très subtile mais pas moins puissante, luttent contre elle à l'« Ouest », non seulement sont d'origine occidentale, mais sont aussi, malgré leurs différences et leur lutte entre elles, le résultat – la « crise » - de l'évolution spirituelle et intellectuelle de l'Occident, et sont donc, sans aucun doute possible, le fruit du même arbre occidental.

En conséquence, la signification suprême de la crise que nous vivons actuellement, est que le monde dans lequel l'Église Orthodoxe doit vivre aujourd'hui, à l'Est comme à l'Ouest, n'est pas son monde, pas même un monde « neutre », mais un monde qui remet en question son essence, son existence même, un monde qui s'efforce, consciemment ou inconsciemment, de la réduire à des valeurs, à des philosophies de la vie, à des visions du monde, profondément différentes sinon en totale contradiction avec sa vision et son expérience de Dieu, de l'homme et de la vie. C'est ce qui fait que la crise actuelle est infiniment plus radicale et plus décisive, que celle qui a eu pour cause la chute de Byzance en 1453. L'invasion turque était une catastrophe politique et nationale ; ce n'était pas la fin, pas même un « interruption » du « monde orthodoxe », c'est-à-dire d'une culture, d'un mode de vie, d'une vision du monde dans laquelle la vie et la religion étaient intégrées l'une à l'autre, ce qui en faisait une « symphonie », même si elle était imparfaite. Durant des siècles les orthodoxes ont vécu sous le pouvoir des Turcs, tout en vivant dans leur propre monde, avec leur propre mode de vie enraciné dans leur propre vision religieuse. Aujourd'hui ce monde a disparu et ce mode de vie a été balayé par une culture qui, non seulement est étrangère à l'orthodoxie, mais de plus en plus a abandonné ses propres racines chrétiennes.

J'ai utilisé le terme de *crise* qui, comme chacun sait, est très galvaudé aujourd'hui. Mais si on le reprend dans sa signification originelle et chrétienne, c'est-à-dire celle d'une situation qui demande de faire un choix, de prendre une décision, de discerner la volonté de Dieu et d'avoir le courage d'y obéir, alors la situation de l'Église Orthodoxe aujourd'hui est vraiment *critique*. Ce livre contient des réflexions et des réactions à cette crise, à ses différents aspects et à ses différentes dimensions. C'est une tentative, quoique juste ébauchée et incomplète, de discerner non seulement le sens véritable de la crise, mais la volonté de Dieu que celle-ci nous révèle.



Ce qui me préoccupe, et qui constitue donc la motivation première de quasiment tous les articles publiés ici, ce n'est pas tant la crise elle-même que, pour des raisons que j'explique plus loin, je considère comme potentiellement bienfaisante pour l'orthodoxie. C'est toujours pour le bien de l'Église que Dieu lui rappelle que « ce monde », même quand il se définit comme chrétien, est en fait en désaccord avec l'Évangile du Christ, et que la « crise » et la tension qu'elle génère sont, après tout, la seule forme « normale » de relation de l'Église avec le monde, avec *n'importe quel* monde. Ce qui me préoccupe, c'est *l'absence* de tension aujourd'hui dans la conscience orthodoxe, c'est notre apparente incapacité à comprendre la signification réelle de la crise, à y faire face et à chercher les moyens d'agir.



Il est vrai, que nous voyons resurgir dans l'Église un mouvement apocalyptique marginal, comme il en émerge régulièrement à chaque tournant majeur du pèlerinage de l'Église sur terre pour annoncer la fin du monde. Mais l'Église Orthodoxe n'a jamais accepté cette attitude comme l'expression de sa foi, comme sa vision de la mission de l'Église dans le monde. Même si la foi chrétienne est effectivement eschatologique, elle n'est précisément pas apocalyptique. Par eschatologique, on entend que – de par sa nature même – l'Église appartient à la *fin* : à la réalité ultime du « monde à venir », au Royaume de Dieu. Cela signifie que, depuis le tout début, depuis le « dernier et grand » jour de la Pentecôte, l'Église a vécu dans les « temps derniers », dans la lumière du Royaume, et que sa vraie vie est toujours « cachée avec Christ en Dieu ». Cela signifie également, que c'est précisément sa connaissance et sa constante participation dans cette fin qui relie l'Église au monde, qui crée une corrélation entre le *maintenant* et le *pas encore*, c'est-à-dire

l'essence même du message au monde, et aussi la seule source de la « victoire qui triomphe du monde ». D'un autre côté, l'apocalypticisme est une vraie hérésie, car elle est le rejet l'eschatologie chrétienne au profit d'un dualisme manichéen, l'abandon de cette tension entre « être dans le monde » et cependant « ne pas être de ce monde » qui constitue l'Église et la vie de celle-ci. Ce que nos néo-apocalypticiens ne savent pas, c'est que, même s'ils proclament leur exclusive fidélité à la « vraie orthodoxie », ils sont spirituellement beaucoup plus proches de certains mouvements marginaux et de certaines sectes appartenant typiquement au paysage religieux occidental, que de la catholicité propre à la tradition orthodoxe, avec sa sobriété, son esprit libre de toute sensiblerie, de toute crainte et de tout réductionnisme. Leur attitude est typiquement celle de « défaitistes », incapables de faire face à une crise et d'en discerner la véritable signification, que la crise a tout simplement écrasés, et qui, comme tous leurs prédécesseurs, cherchent refuge dans la névrose de la pseudo sécurité du « reste sacré ».

Mais alors, qu'en est-il de la « majorité » ? Qu'en est-il de l'« establishment » orthodoxe – hiérarchique, ecclésiastique, théologien ? Là, précisément parce que nous n'avons pas affaire à une quelconque déviance sectaire, mais à l'Église elle-même, la situation me paraît d'autant plus grave. L'attitude de cet « establishment » est de nier purement et simplement, de façon consciente ou inconsciente, l'existence même d'une crise significative. Quelqu'un un jour a remarqué, en ne plaisantant qu'à moitié, que nos frères grecs ne savaient toujours pas qu'en 1453 les Turcs avaient pris Constantinople, et que depuis celle-ci s'appelait Istanbul. *Mutatis Mutandis*<sup>1</sup>, cette remarque pourrait être étendue aujourd'hui à une immense majorité du peuple orthodoxe dans le monde entier. C'est comme si les bouleversements cités plus haut n'étaient que des « accidents » passagers, sans aucune signification particulière, sans aucun impact sur l'Église qui fait comme si de rien n'était.

Cette attitude trouve sa meilleure expression et son illustration dans la rhétorique qui est virtuellement devenue le seul langage « officiel » de l'« establishment » orthodoxe, une rhétorique faite d'optimisme inébranlable, de triomphalisme obligatoire et d'une stupéfiante autosatisfaction. Ceux qui n'usent pas de ce langage, qui osent soulever les questions et exprimer leurs doutes concernant l'état de l'Église dans un monde en rapide mutation, sont accusés de rompre la paix de l'Église, de provoquer des troubles, bref de saper l'orthodoxie. Le rôle véritable de cette rhétorique se trouve dans son pouvoir remarquable à dissimuler la réalité des choses, en la remplaçant par une « pseudo réalité » illusoire, et donc à effacer purement et simplement les questions que la réalité « réelle » obligerait inévitablement à soulever.

<sup>1</sup> Une fois effectués les changements nécessaires (NDT)

Ainsi, si nous prenons le premier des deux événements majeurs cités plus haut – l’écroulement des « mondes orthodoxes » organiques et la persécution de la religion par un athéisme militant, - il devient, dans l’interprétation « officielle », une victoire temporaire des « forces du mal » dont la défaite imminente amènera les nations orthodoxes, bonnes, fidèles et innocentes dans leur inhérence même, purifiées par les souffrances et parées de leurs martyrs, à revenir avec enthousiasme aux idéaux et au mode de vie de l’orthodoxie qui ont, une fois pour toutes, forgé leurs « âmes ». Pour preuve décisive de cette résurrection à venir, on note certains faits : la survivance sous les régimes totalitaires de l’Église en tant qu’institution, le renouveau du zèle des fidèles, « qui remplissent les églises comme jamais auparavant », l’intérêt croissant pour la religion parmi les jeunes et l’intelligentsia... Bien sûr, chacun de ces faits est en soi vrai, important et prometteur. Mais justifient-ils de transformer si aisément une tragédie ineffable en un triomphe possible ? Il manque ici non seulement une évaluation plus pondérée des faits eux-mêmes : reconnaître, par exemple, que l’Église a payé sa survie d’une soumission sans précédent à l’État, d’une servilité sinistre de ses chefs, d’un contrôle quasi-total de sa vie par le KGB et par ses nombreux alter ego ; expliquer, au moins en partie, que les églises sont surpeuplées parce que leur nombre a dramatiquement diminué (ainsi à Moscou, il y a environ 50 églises « en activité » pour une population de presque 5 millions d’habitants) ; reconnaître que l’éveil religieux chez les jeunes et l’intelligentsia ne les mène pas uniquement vers l’orthodoxie, mais de plus en plus vers des sectes, vers le Zen, l’astrologie et pratiquement toutes les formes douteuses et troubles de « religiosité » typiques de l’Occident d’aujourd’hui... Ce qui manque avant tout dans l’interprétation « officielle », c’est la question première d’où découlent toutes les autres questions : *Pourquoi et comment tout cela est-il arrivé ?* Pourquoi les « forces maléfiques » du sécularisme, du matérialisme et de l’athéisme, dont les racines sont attribuées, et non sans raison, à l’Occident, ont-elles en fait triomphé en Orient ? Pourquoi les « mondes orthodoxes » se sont-ils révélés si fragiles et si vulnérables ? Pourquoi, par exemple, la résistance religieuse est-elle si forte dans la Pologne catholique et par comparaison si faible sur les terres orthodoxes ? Mais on ne se pose pas ces questions, parce que d’une manière ou d’une autre elles impliquent et présupposent de *remettre en question le passé*, c’est-à-dire le mythique « âge d’or » de l’orthodoxie qui aujourd’hui, non seulement dans la rhétorique officielle, mais plus profondément dans la mentalité orthodoxe, représente l’unique référence, la destination finale de tous les « retours », le seul trésor, le seul désir du plus profond des cœurs. Poser ces questions, c’est regarder le passé, c’est l’éprouver et le réévaluer, et par dessus tout, c’est se demander si les germes de la corruption et de la décadence, de la tragique trahison de quelque chose d’essentiel dans l’orthodoxie, n’étaient pas déjà en action depuis longtemps dans ces « mondes orthodoxes », rendant inévitable leur écroulement spectaculaire et quasi instantané.

Pire encore – par son aveuglement et son insensibilité – est la réaction de notre « establishment » devant la diaspora orthodoxe en Occident. Là encore, l’existence même de tout problème grave, découlant de l’implantation d’églises orthodoxes au sein même d’une culture différente et par maints aspects étrangère, est la plupart du temps tout simplement ignorée. Et tout d’abord l’existence d’un problème canonique, ecclésiologique, fondamental. Que d’un point de vue ecclésiastique la diaspora ait résulté dans la coexistence sur le même territoire, dans les mêmes villes, d’une douzaine de juridictions « nationales » ou « ethniques », est considéré par une écrasante majorité du peuple orthodoxe comme quelque chose de parfaitement normal, comme l’expression même de l’essence de la diaspora, dont la principale vocation, comme chacun le sait et l’explique avec fierté, est de préserver les différents « héritages culturels » propres à chaque « monde orthodoxe ». Ensuite, l’existence d’un problème bien plus profond et bien plus menaçant : la capitulation progressive, bien que souvent inconsciente, de la conscience orthodoxe devant une vision du monde et un mode de vie sécularisé. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce qui rend cette capitulation inconsciente et impalpable, c’est précisément cette fidélité même à l’« héritage », grâce à quoi tout un chacun pense préserver et assurer l’« identité » orthodoxe. L’« establishment » orthodoxe et la grande majorité des orthodoxes vivant en Occident ne comprennent pas que l’« héritage » qu’ils se font fort de préserver, n’est *pas* cet héritage qui seul mérite qu’on le préserve et qu’on en vive : la vision de Dieu, de l’homme et de la vie révélée dans la foi orthodoxe. Ce n’est même pas la culture si riche et profondément chrétienne à bien des égards, qui s’est développée à partir de cette vision, et qui pourrait nous obliger à discerner le défi que nous lance l’Occident et à y faire face, mais une bien misérable réduction de cet héritage à quelques « symboles » superficiels qui, en nous donnant l’illusion d’être fidèles à la « foi de nos pères », masque la capitulation progressive de la « vraie vie » à la véritable hérésie « occidentale » de notre époque : le sécularisme ; capitulation non seulement dans la vie « laïque », mais aussi dans la vie en Christ, dans sa vision de la foi et de la liturgie, dans la gestion des paroisses et le ministère pastoral, ou encore dans l’éducation et la mission.

Notre « rhétorique officielle » ignore tout cela ; la raison en réside, une fois encore, dans l'incapacité de la conscience orthodoxe contemporaine à accepter le *passé*, dans une confusion fondamentale de ce qu'est le contenu et le sens véritable de notre « héritage » et donc de la Tradition elle-même. Si l'Église Orthodoxe semble incapable de discerner cette situation radicalement nouvelle dans laquelle nous vivons, si elle reste ignorante du nouveau monde qui l'entoure et la combat, c'est parce qu'elle continue de vivre dans une « monde » qui, bien qu'il n'existe plus, continue de former et de déterminer la conscience orthodoxe. D'où le *nominalisme* tragique qui imprègne la vie entière de l'Église et l'empêche de mener à bien sa mission essentielle, qui est de juger, d'évaluer, d'inspirer, de changer, de transformer la vie tout entière de l'homme, de générer cette *tension* créatrice entre elle-même et le monde qui fait d'elle « le sel de la terre ». C'est de cette question du passé, de son influence sur nous, de sa signification pour nous aujourd'hui, que je traite dans les essais qui constituent cet ouvrage, même si je le fais de façon imparfaite et incomplète. [...]

Extrait de la préface au recueil «Church, World, Mission. Reflections on Orthodoxy and the West»,  
publié par St Vladimir's Seminary Pr (novembre 1980).  
(Texte traduit par E.T.)

## Saint Romain le Mélode 1<sup>er</sup> octobre

*« Rends claire ma langue, mon Sauveur, ouvre ma bouche  
et après l'avoir remplie, transperce mon cœur,  
pour que mon action soit cohérente avec mes paroles. »*



Saint Romain est né vers 490 dans la ville syrienne d'Emèse (aujourd'hui Homs). Après ses études il devint diacre de l'église de la Résurrection à Beryte (Beyrouth). Sous le règne de l'empereur Anastase 1<sup>er</sup>, il s'installa à Constantinople. Il aimait servir durant les offices, bien qu'il chantât faux. Une nuit, alors qu'il priait devant l'icône de la Très Sainte Mère de Dieu, celle-ci lui apparut, lui tendit une feuille roulée, et lui ordonna de l'avalier. Alors, un miracle se fit : Romain chanta d'une voix belle et mélodieuse. En même temps, il reçut le don de poésie. Dans un élan d'inspiration, il composa sur-le-champ le kondakion de la fête de la Nativité du Christ : « *La Vierge aujourd'hui met au monde l'Éternel, et la terre offre une grotte à l'Inaccessible. Les anges et les pasteurs Le louent, et les mages avec l'étoile s'avancent. Car Tu es né pour nous petit enfant, Dieu éternel !* »

Le lendemain, saint Romain vint à l'église pour la vigile de la Nativité du Christ. Il se mit sur l'ambon<sup>1</sup> et chanta ce kondakion<sup>2</sup>. Ce fut si beau que la foule entière était enchantée, et le surnomma « le Mélode ». Depuis ce jour, saint Romain embellit tous les offices de son chant

merveilleux et des hymnes qu'il composait, pleins d'inspiration divine.

Saint Romain devint chantre et prédicateur, et ce jusqu'à sa mort vers 555. Quand il prêchait, il utilisait des représentations murales ou des icônes disposées sur l'ambon. Ses homélies prenaient la forme des kondakia qu'il avait composés. Plutôt que d'utiliser le grec byzantin solennel de la cour impériale, il préférait avoir recours au grec simple, proche du langage du peuple.

Saint Romain composa de nombreux hymnes et prières – on lui en attribue plus de mille, consacrés à différentes fêtes. Mais on connaît plus particulièrement son acathiste à la Très Sainte Mère de Dieu, qui est célébré le cinquième samedi du Grand Carême.

## Saint Romain, prie Dieu pour nous !

<sup>1</sup> Chaire du haut de laquelle sont lus les textes sacrés ou prononcés les sermons.

<sup>2</sup> Ce nom de « kondakion » paraît se rapporter au mince rouleau de parchemin (kontax), qui était en particulier utilisé pour la transcription des chants liturgiques et des offices.



## Formation Propédeutique et Pastorale (FPP) proposée par l'Institut de Théologie Saint-Serge

*L'Institut Saint-Serge propose une formation à toute personne, laïc ou clerc, désireuse d'acquérir une formation de base en théologie orthodoxe.*

Le programme se déroule sur deux semestres (du 17 octobre 2008 au 14 février 2009 et du 27 février au 6 juin 2009). Les cours ont lieu les vendredis et samedis.

### Programme du premier semestre

#### **Théologie de l'icône - père Nicolas Ozoline**

Premier cours le samedi 18 octobre.

Une visite au musée imaginaire de notre « bas-empire planétaire » apportera la preuve du caractère spirituel de tout art. D'où la nécessité d'un critère d'unité de la foi, de la vie et de la création artistique. La suite du cours permettra de vérifier, sur des exemples historiques concrets, la justesse des critères énoncés et d'analyser leurs implications pour le renouveau contemporain de l'art liturgique orthodoxe.

#### **Ancien Testament - Stefan Muntaenu**

Premier cours : le vendredi 17 octobre

Le but immédiat du cours est de permettre aux participants un contact direct avec le texte saint et avec les problèmes plus ardues qu'il présente, particulièrement l'Ancien Testament. Les notions introductives, la brève présentation du contenu de l'Ancien Testament et l'analyse exégétique de certains récits vétérotestamentaires, ont pour rôle de guider par la suite les participants dans la lecture privée de la Bible.

#### **Théologie Liturgique – André Lossky**

Premier cours le vendredi 24 octobre

Principes de la liturgie : une action divino-humaine et communautaire, accomplie par et pour l'Église. Lien de l'action liturgique avec l'Église (hiérarchie et ministères, présidence, assemblée), la théologie (sens conceptuel du terme) et la prière personnelle (dimension ascétique et spirituelle de la vie liturgique). Méthodologie des études de la liturgie ; éléments constitutifs : Bible, prières et hymnes.

#### **Histoire de l'Église - Joost van Rossum**

Premier cours le samedi 25 octobre.

Esquisse de l'histoire de l'Église orthodoxe : les premiers siècles, l'antiquité tardive, le moyen âge, les temps modernes.

### **Droit Canon - père Jivko Panev**

Premier cours le vendredi 17 octobre 2008.

Le Mystère de l'entrée dans l'Église : règles de l'accueil dans l'Église, baptême des adultes et des enfants, baptême par les laïcs, réception des non-chrétiens et des non-orthodoxes dans l'Église, sortie de l'Église et retour dans l'Église. Le Mystère de l'entrée dans le sacerdoce : principes canoniques de l'ordination, chirotonie et chirothésie, conditions pour l'ordination, réception du clergé non-orthodoxe, transfert du clergé, déposition du clergé.

## **Programme du second semestre**

### **Nouveau Testament - père Nicolas Cernokrak**

Premier cours le vendredi 27 mars 2009.

Le cours se propose de présenter la lecture liturgique du Nouveau Testament – l'année liturgique vue à travers les péripécies. Il commencera par la formation des péripécies dans le cadre liturgique, puis abordera la réflexion théologique et pastorale à travers la littérature homilétique, ancienne et contemporaine.

### **Théologie des dogmes – Michel Stavrou**

Premier cours le vendredi 27 février 2009.

Introduction à la notion de théologie. Qu'est-ce que la doctrine et les dogmes de l'Église ? Les grandes vérités de la foi ecclésiale orthodoxe : le Christ Dieu fait homme, le mystère trinitaire, la création, l'anthropologie, mal, péché et rédemption, l'ecclésiologie.

### **Théologie Pastorale – père Nicolas Ozoline**

Premier cours le samedi 14 mars 2009.

Introduction générale à la pastorale des sacrements : du baptême à l'eucharistie, la pénitence, la sainteté du mariage, le mystère de la maladie et de la mort.

### **Patristique – Jean-François Colosimo**

Premier cours le samedi 28 février 2009.

Présentation de la règle de foi orthodoxe telle qu'exprimée par les principaux Pères de l'Église.

### **Chant liturgique – père Michel Fortounatto**

Premier cours le vendredi 27 février 2009.

Une formation proposée pour la pratique de chantre liturgique, débouchant sur une formation de chef de chœur de paroisse, dans la tradition mélodique et harmonique de l'Église russe. Le chant usuel et les huit tons de l'Octoèque, ainsi qu'un répertoire choral élémentaire, dans leur application dans les offices, feront l'objet de travaux pratiques. Une connaissance informée de l'Ordo dans les offices sera offerte à l'intention des paroisses, tant dans des textes slaves que français ; les livres liturgiques seront étudiés en conséquence.

### **Détails pratiques**

L'inscription à un ou plusieurs cours de son choix se fait au début de chaque semestre. Le coût est de 100 € pour un cours semestriel, et de 400 € pour les cinq cours de chaque semestre.

Début des cours du premier semestre : vendredi 17 octobre 2008.

Début des cours du second semestre : vendredi 27 février 2008.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez vous adresser au secrétariat (Madame Françoise Pita) :

- Tél. : 01 42 01 96 10 / Télécopie : 01 42 08 00 09 ;
- Adresse email : [ito@saint-serge.net](mailto:ito@saint-serge.net)
- Heures d'ouverture du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 16h.

Vous trouverez également tous les renseignements, le planning des cours et le bulletin d'inscription sur le site : [http://www.saint-serge.net/article.php?id\\_article=40](http://www.saint-serge.net/article.php?id_article=40).

## Communiqué N° 10-08 du Conseil de l'Archevêché

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 17 septembre 2008, sous la présidence de S. Em. l'Archevêque Gabriel. Parmi les questions abordées :

- 1. Visite de Mgr Gabriel au Phanar.** Mgr Gabriel a informé le Conseil de son voyage au Phanar, siège du Patriarche œcuménique à Istanbul, du 30 août au 3 septembre. Le dimanche 31 août, Mgr Gabriel a participé à la Divine Liturgie, présidé par S.S. le patriarche œcuménique Bartholomée Ier, dans l'une des églises de la ville, en présence de nombreux fidèles. Le lendemain, il a participé à la Divine Liturgie, célébrée en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, à l'occasion du début de l'année liturgique, en présence de nombreux autres évêques, présents pour cette solennité. Dans l'après-midi du 1er septembre et durant la journée du 2 septembre, Mgr Gabriel a participé à la « synaxe » (assemblée) des évêques diocésains du patriarcat œcuménique en Europe occidentale, sous la présidence du patriarche Bartholomée Ier. Au cours de cette réunion, chacun des évêques présents a pu faire le point sur la situation de son diocèse respectif, les difficultés rencontrées dans le travail pastoral et la formation des prêtres, la catéchèse et le travail avec les jeunes, la vie liturgique, les relations interorthodoxes et interchrétiennes. Mgr Gabriel a également rappelé l'histoire de notre diocèse et sa spécificité au sein du Patriarcat œcuménique. Le lendemain, Mgr Gabriel a eu un entretien avec le patriarche Bartholomée et le métropolite Constantin de Derkos, président de la commission synodale des éparchies.
- 2. Participation de Mgr Gabriel à la commémoration du 1020e anniversaire du baptême de saint Vladimir.** Mgr Gabriel a relaté son voyage à Kiev, du 25 au 27 juillet 2008, à l'occasion de la commémoration du 1020e anniversaire du baptême de saint Vladimir. Mgr Gabriel avait été personnellement invité par S.S. le patriarche œcuménique Bartholomée Ier à faire partie de la délégation patriarcale qui l'accompagnait. Durant ce séjour, Mgr Gabriel a en particulier participé à la célébration de la Divine Liturgie qui a eu lieu en plein air, le dimanche 27 juillet, au pied de la monumentale statue de saint Vladimir, aux côtés des primats de plusieurs Eglises orthodoxes territoriales - parmi lesquels le patriarche œcuménique Bartholomée Ier, le patriarche de Moscou Alexis II, l'archevêque Jérôme d'Athènes, l'archevêque Anastase de Tirana - ainsi que par le primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, le métropolite Vladimir de Kiev, et les membres de l'épiscopat ukrainien et des différentes délégations de autres Eglises orthodoxes, au total près de cent cinquante évêques. Dans l'après-midi, il a également participé à la réception officielle qui a réuni les délégations des différentes Eglises orthodoxes présentes et les membres de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, au monastère des Grottes de Kiev. Dans sa conclusion, Mgr Gabriel a tenu à rendre grâce à Dieu d'avoir pu représenter l'Archevêché à ces festivités ecclésiales et d'avoir eu la satisfaction de partager le même calice eucharistique avec les Patriarches de Constantinople et de Moscou, un signe d'unité dans le Christ. Il a également indiqué qu'après la communion il avait pu échanger quelques paroles, en allemand, avec le patriarche Alexis II.
- 3. Projet de Fondation Institut Saint-Serge.** Le Conseil de l'Archevêché a pris connaissance des nouvelles remarques formulées par les représentants des autorités civiles françaises concernant la Fondation Institut Saint-Serge et des modifications à apporter en conséquence dans le projet de statuts en cours de rédaction.
- 4. Finances :** Le Conseil Diocésain a pris connaissance de l'exercice financier de l'Archevêché pour l'année 2007 et pour les six premiers mois de l'année 2008. Il apparaît que certaines paroisses sont en retard dans le versement de leurs cotisations annuelles. Une lettre de rappel leur sera adressée.
- 5. Biarritz :** Les actions judiciaires, malheureusement, continuent : au début du mois de juillet dernier, le diocèse de Chersonèse (Patriarcat de Moscou) s'est pourvu en cassation contre le jugement de la Cour d'Appel de Pau qui avait confirmé les décisions prises, en première instance, par le Tribunal de Bayonne concernant la paroisse de Biarritz (voir communiqué n° 04-08).
- 6. Ordinations :**
  - Le diacre Christoforos Schuff a été ordonné prêtre par Mgr Gabriel, le dimanche 6 juillet, au cours de la Divine Liturgie célébrée en l'église Saint-Nicolas, à Oslo. Il sera rattaché à la paroisse Saint-Nicolas, à Oslo (Norvège).
  - Le sous-diacre Olav Lerseth a été ordonné par Mgr Gabriel diacre, le dimanche 6 juillet, au cours de la Divine Liturgie célébrée en l'église Saint-Nicolas à Oslo, et prêtre, le mardi 8 juillet, au cours de la Divine Liturgie célébrée dans l'église de Selje (Norvège). Il sera rattaché à la paroisse Saint-Nicolas, à Oslo (Norvège).
  - Le sous-diacre Urban Widetun a été ordonné diacre par Mgr Gabriel, le mardi 8 juillet, au cours de la Divine Liturgie célébrée dans l'église de Selje (Norvège). Il sera rattaché à la paroisse de la Transfiguration, à Overkalix (Suède).
  - Le diacre Nicolas Kisselhoff a été ordonné prêtre par Mgr Gabriel, le vendredi 1er août, au cours de la Divine Liturgie célébrée en l'église Saint-Séraphim-de-Sarov, à Paris. Il desservira la communauté en formation à Compiègne (Oise).
  - Le sous-diacre Alexander Willis a été ordonné diacre par Mgr Basile, le dimanche 2 mars, au cours de la Divine Liturgie célébrée en la paroisse de la Dormition, à Londres (Holborn). Il sera rattaché à cette même paroisse.
  - Le diacre Daniel Cabagnols a été ordonné prêtre par Mgr Gabriel, le dimanche 14 septembre, au cours de la Divine Liturgie célébrée en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris. Il célébrera à la paroisse de l'Entrée de la Mère de Dieu au temple, à Paris, et à l'église de la Dormition, à Sainte-Geneviève-des-Bois, selon les besoins.
- 7. Catéchèse des nouveaux immigrants de Russie et d'Europe orientale :** Le cycle de formation mis en place par le diocèse à Paris va reprendre au cours du mois d'octobre. L'équipe de catéchèse, placée sous la responsabilité de l'archiprêtre Wladimir Yagello, sera organisée cette année en deux groupes distincts qui se réuniront, l'un, dans les locaux de la paroisse Notre-Dame-du-Signe, et l'autre à l'Institut Saint-Serge (voir l'affiche d'information pour les jours, horaires et modalités d'inscription).
- 8. Conférence diocésaine :** La conférence diocésaine annuelle sera organisée, le dimanche 14 décembre 2008, à l'Institut Saint-Serge, dans le prolongement du colloque scientifique international organisée conjointement par l'Institut Saint-Serge, l'ACER-MJO, Syndesmos et l'Archevêché à l'occasion du 25e anniversaire du décès du père Alexandre Schmemmann (1921-1983). Ce colloque aura lieu à l'Institut Saint-Serge, du 11 au 13 décembre. Le matin du samedi 13 décembre, une liturgie des défunts sera célébrée dans l'église Saint-Serge. (voir l'affiche d'information pour le programme détaillé et les modalités d'inscription).

## A venir...

**Chaque premier mercredi du mois, à 19h30** : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5<sup>e</sup>. Métro : Maubert-Mutualité.

**Samedi 11 octobre** : 8<sup>ème</sup> colloque de l'Association Orthodoxe d'études bio-éthiques, "*Mariage et sexualité*". Lieu : Institut Saint-Serge. Programme sur le site de l'Institut.

**Dimanche 12 octobre après la liturgie** : Conférence de Bertrand Vergély "*La vocation de l'homme*". Lieu : Paroisse Saint-Jean-de-San-Francisco.

**Dimanche 12 octobre à 17h00** : À l'occasion de la fête de Saint Denis de Paris, des vêpres orthodoxes seront célébrées en la cathédrale Notre-Dame-de-Paris, présidées par Monseigneur Gabriel de Comane.

**Vendredi 24 octobre à 20h00** : Atelier "Lecture de la Bible par les Pères". *Introduction* par Yvan Koenig. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

**Mardi 18 novembre à 19h00** : Réunion annuelle de l'association "Dialogue entre Chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux". "*Situation actuelle des Syriaques orthodoxes et des Arméniens au Moyen Orient*", avec Philippe Sukiasyan, le Père Yacoub Aydin et Selim Kyriakos. Lieu : Institut Saint-Serge. Renseignements sur le site : <http://orthodial.com/>.

**Vendredi 21 novembre à 20h00** : Atelier "Lecture de la Bible par les Pères". *La Création, le Paradis*, par François Guès. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

**Samedi 29 novembre** : Journée d'étude "*La paternité spirituelle (starchestvo) : trois générations de confesseurs et pères spirituels en Russie au 20<sup>e</sup> siècle*", organisée par l'Observatoire Anthropologique de l'Eglise Orthodoxe Russe. Lieu : Centre Slave, 9 rue Michelet, 75006 Paris. Renseignements : [http://www.eglise russe.eu/download/Programme\\_Startchestvo.pdf](http://www.eglise russe.eu/download/Programme_Startchestvo.pdf).

**Jeudi 11 au dimanche 14 décembre** : Colloque international "*L'héritage du père Alexandre Schmemmann*". Lieu : Institut Saint-Serge. Renseignements : <http://Schmemmann.conference.free.fr> et ACER-MJO.

**Vendredi 12 décembre à 20h00** : Atelier "Lecture de la Bible par les Pères". *Le péché*, par Yvan Koenig. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

- ACER-MJO, 91 rue Olivier de Serres, Paris 15<sup>e</sup>, 01 42 50 53 66. Site : <http://www.acer-mjo.org>.
- Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19<sup>e</sup>. Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net>.
- La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.
- Paroisse Saint-Jean-de-San-Francisco, 2 rue Roger Campestre, Asnières (92). Site : <http://stjeansanfrancisco.pafeos.org/>.
- Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15<sup>e</sup>. Métro : Lecourbe. Site : <http://seraphin.typepad.fr/ss/>.

## A propos de notre paroisse

### Prochains événements

**Samedi 11 et dimanche 12 octobre** : Week-end de rentrée de la catéchèse des enfants à Moisenay.

**Samedi 18 octobre à 15h30** : Assemblée générale annuelle. **Soyez présent, c'est un moment important dans la vie de notre paroisse.**

### *Carnet de la paroisse*

*30 août : Baptême de Killian Lebrun, petit-fils d'Alexandre et Olga Victoroff*

*4 octobre : Mariage de Stéphanie et de Jean-Baptiste, fils de Philippe -Jean Herbillon*

## Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

**Calendrier liturgique**  
Paroisse Saint-Jean-le-Théologien - 14 rue du Père Brottier - 92190 Meudon

Samedi 11 octobre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 12 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
<b>Dimanche des Pères du 7<sup>e</sup> Concile Œcuménique</b>			
Samedi 18 octobre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 19 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 25 octobre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 26 octobre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
<b>Saint Dimitri de Thessalonique</b>			
Samedi 1 <sup>er</sup> novembre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 2 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 8 novembre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 9 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
<b>Saint Nectaire d'Égine</b>			
Vendredi 14 novembre		<b>Début du carême de Noël</b>	
Samedi 15 novembre	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 16 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
<b>Saint apôtre et évangéliste Mathieu</b>			
Mercredi 19 novembre	19h30	Vêpres	
<b>Avant-fête de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple</b>			
Samedi 22 novembre	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 23 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
<b>Report de la fête de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple</b>			
Mercredi 26 novembre	19h30	Vêpres	
<b>Fête de l'icône de Notre Dame du Signe</b>			
Samedi 29 novembre	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 30 novembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
<b>Saint André, le premier appelé parmi les apôtres</b>			
Mercredi 3 décembre	19h30	Vêpres	
<b>Sainte Barbara, mégalomartyre en Nicomédie; Saint Jean Damascène</b>			
Samedi 6 décembre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 7 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
<b>Saint Ambroise, évêque de Milan</b>			
Mercredi 10 décembre	19h30	Vêpres	
Samedi 13 décembre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 14 décembre	10h00	Proskomidie et Liturgie	
<b>Dimanche des Ancêtres</b>			

**Répartition des services**

	<b>Prosphores</b>	<b>Café et fleurs</b>	<b>Vin, eau et huile</b>	<b>Nettoyage</b>
12 octobre	Sophie Tobias	Olga Victoroff	Anne von Rosenschild	Élisabeth Toutounov
19 octobre	Juliette Kadar	Hélène Lacaille	Lucile Smirnov	William Agbodjan
26 octobre	Hélène Lacaille	Lucile Smirnov	Catherine Hammou	Sophie Khartchenko
2 novembre	Tatiana Sollogoub	Juliette Kadar	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Toutounov
9 novembre	Catherine Hammou	Marie-Josèphe de Bièvre	Hélène Lacaille	William Agbodjan
16 novembre	Magdalena Gérin	Danielle Chveder	Tatiana Sollogoub	Sophie Khartchenko
23 novembre	Anne von Rosenschild	Anne Sollogoub	Anne von Rosenschild	Élisabeth Toutounov
30 novembre	Sophie Tobias	Denise Trosset	Lucile Smirnov	William Agbodjan
7 décembre	Juliette Kadar	Catherine Hammou	Catherine Hammou	Sophie Khartchenko
14 décembre	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Toutounov

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges entre vous. L'important est que nous ne manquions ni de prosphores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Élisabeth Toutounov.

*Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs*

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01 69 49 15 39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.

**Visitez notre site : [www.saint-jean-le-theologien.org](http://www.saint-jean-le-theologien.org)**